

Isabelle, quand je t'ai vu ici-bas, pour la dernière fois, c'était à l'hôpital de Bayonne le 10 mai dernier.

Tu m'as dit : « Si j'arrive à Pentecôte, je serais contente ». Nous y sommes. Apparemment tu étais calé sur le même fuseau horaire que le grand horloger qui t'a rappelé à Lui.

Le 10 mai, tu m'as dit aussi : « Rappelle-bien à l'abbé Jauregui que pour l'homélie de mes obsèques, je ne veux pas qu'il parle de moi mais de Jésus et de la résurrection ». Après un temps de silence, je t'ai répondu : « Mais si on veut dire un mot sur toi, on a quand même le droit ! » et tu as levé les yeux au ciel... Et en me regardant tu as ajouté : « par contre fais ronfler l'orgue pour les réveiller ».

Puis tu m'as ordonné : « Assied-toi et note ! » Et j'ai noté la liste des chants ainsi que les références des textes bibliques pour aujourd'hui.

Tu m'as aussi chargé de demander à l'abbé Lagourgue de venir te porter le Corps du Christ à l'hôpital le dimanche suivant. Ce qu'il a fait. En 1998, c'est d'ailleurs lui qui t'a embauché au service de la toute nouvelle paroisse saint Michel Garicoïts du Labourd.

Quelques évocations maintenant de ces vingt années avec toi :

D'abord ta petite saxo rouge garée devant le presbytère. Elle a en fait des allées venues pour accompagner les personnes âgées à la messe du samedi soir, pour les courses du presbytère et de la paroisse, pour aller à l'évêché, à Belloc, à Katetxea ou ailleurs. Quand tu déchargeais les affaires qu'elle contenait, bien souvent je me disais : « Mais comment elle arrive à mettre tout ça dedans ? »

Qu'il neige, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il fasse une chaleur écrasante, tu nous ouvrais la porte du presbytère avec toujours aux pieds les claquettes que tu portais été comme hiver.

Ta grande passion : transmettre l'Evangile de Jésus-Christ aux enfants et aux jeunes. Chez toi c'était si naturel, si évident, si simple. Que ce soit avec les enfants lors des séances hebdomadaires de caté, avec les jeunes à l'aumônerie du collège Errobi et au collège saint Michel, chez les franciscaines ou lors des sorties à Lourdes ou à Notre Dame du Refuge...

La marche des vacances de la Toussaint entre Espelette et Ixassou pour rappeler que tout baptisé est appelé à la sainteté. L'après-midi, arrivé à Atharri, en moins d'un quart d'heure – car tu avais déjà tout organisé et la pâte était prête – tu installais une cuisine en plein air pour faire des crêpes

pour les enfants. Tu les initiais à l'art de la cuisson et du sautage de poêle dans les rires et la bonne humeur.

Les week-ends à Belloc chez les Bénédictines pour initier les enfants à la prière et à l'adoration avec bien sûr l'intendance prévue pour nourrir tout un régiment et guérir les petits bobos.

Le rassemblement diocésain des servants d'autel à l'ancien petit séminaire d'Ustaritz avec tous les jeux pour faire connaître aux enfants le déroulement de la messe et les objets de la liturgie.

Le rassemblement des Kilomètres Soleil pour tous les enfants du Pays Basque à Cambo : je te vois encore courir partout – toujours en claquette bien sûr – dans l'enceinte d'Etxehandia.

La kermesse de Cambo : des nuits blanches pour préparer une vingtaine de gâteaux basques pour la vente du dimanche, le salon de thé, les expositions photos, les confitures et j'en passe...

La Semaine Sainte à la salle paroissiale : avec les temps de prière et de catéchèse autour des panneaux pour chaque jour saint.

L'art floral, les fleurs : une autre de tes passions. Avec trois fleurs, deux brindilles, quelques feuilles et beaucoup d'imagination, de délicatesse et de patience, tu rendais gloire à Dieu en créant de magnifiques compositions florales pour la liturgie. Tu partageais volontiers ton expérience à qui le voulait bien que ce soit dans la paroisse ou dans le diocèse.

Bien sûr ton travail de secrétariat et d'accueil de tous à la porte ou au téléphone du presbytère. Secrétaire mais aussi comptable, femme de ménage, réparatrice d'objets divers et variés... Tu avais des mains en or pour le bricolage, le dessin, la cuisine, le jardin, l'organisation.

S'il avait fallu pour tes obsèques choisir un autre texte d'évangile, j'aurai proposé celui de la multiplication des pains. Avec trois fois rien, tu faisais beaucoup. Comme Jésus au bord du lac avec les cinq pains et les deux poissons, tu débordais de générosité. Tu donnais énormément de toi-même. Peut-être trop ? Tu connaissais aussi tes limites et la maladie s'est bien chargée de te les rappeler.

Tout n'a pas été facile dans la paroisse. Avec les moments de joie, de prière et de grâce, il y a eu aussi les moments de doute et de crise, les moments de colère et de pleurs, les moments de peine et de découragement, les engueulades aussi.

La vie en communauté n'est pas toujours simple et comme dans toute famille, il y a des incompréhensions et des conflits. Il y a ceux qui avancent trop vite, ceux qui font du sur place, ceux qui regardent en arrière, ceux qui traînent des pieds, ceux qui ne sont jamais contents, ceux à qui tout est dû, ceux qui oublient de dire merci. Il y aussi ceux qui sont plus catholiques que le curé et même que le pape ...

Le plus important pour toi, Isabelle : ta famille ici présente. Ton mari bien sûr et tes deux enfants : ils sont tout pour toi. Tu rayonnais d'amour et de fierté en nous parlant de tes enfants adorés Mayi et Théo.

Malgré la douleur de te voir partir, ils t'ont accompagné dans l'épreuve de la maladie et de la souffrance, dans ton grand passage sur l'Autre Rive pour rejoindre Celui en qui tu croyais de tout ton cœur.

Isabelle, un grand merci pour ton grand cœur et pour ton dynamisme au service de tous et de chacun.

N'oublie pas ta promesse de nous envoyer de temps en temps un SMS du haut du Ciel pour donner de tes nouvelles.

Quant à nous, nous essaierons d'entretenir au mieux les graines que tu veux confier à chacun à la fin de cette eucharistie qui célèbre ta Pâque en Jésus-Christ.

*« Egiaz-egiaz diozuet : ogi-bihia, lurrerat erori eta hiltzen ez bada, bakarrik egoiten da ; hiltzen bada, ordea, fruitu ainitz emaiten du ». (Jn 12, 24)*

*« Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit ». (Jn 12, 24)*

Denen partez, Isabelle, milesker eta ikus artio !

3 juin 2017.